

Théâtre de la Ville / Chorégraphie Anne Teresa De Keersmaeker et Radouane Mriziga



© Crédit : Anne Van Aerschot Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention d'Anne Teresa De Keersmaeker et Radouane Mriziga

Les *Quatre Saisons* fêtent leurs 300 printemps cette saison ! Une occasion qui n'a pas échappé au milieu culturel et notamment à Anne Teresa De Keersmaeker et Radouane Mriziga qui s'associent pour créer une version décoiffante.

Ça ne s'appelle pas *Les Quatre Saisons* ce serait céder à la plus connue des rengaines classiques mais *Il Cimento dell'Armonia e dell'Invention* (*La confrontation entre l'harmonie et l'invention*) qui comprend douze concertos, et dont ces quatre-là ne sont que les premiers. De plus, ils ne sont joués ni dans l'ordre, ni dans leur totalité, et le spectacle comprend sans doute plus de silence que de musique. Autrement dit, ceux qui voudraient s'abandonner sans mesure aux plaisirs de Vivaldi peuvent passer leur chemin. Voilà qui a le mérite de nous faire plonger immédiatement dans la sophistication de la pensée et de la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker. Car la chorégraphe flamande cherche depuis toujours cette confrontation (ou cette « épreuve », suivant les traductions) entre l'harmonie et l'invention. Une fois de plus, cet équilibre délicat, voire cet oxymore assumé entre l'ordre et le chaos est l'un des sujets de la pièce. Le deuxième étant notre rapport à la Nature. Un thème brûlant d'actualité ! D'ailleurs, avoue-t-elle, « *c'est quelque chose qui nous préoccupe beaucoup et qui continue de soulever de nombreuses questions. Est-ce qu'il y a encore des saisons ?* » C'est sans doute la raison qui pousse la violoniste Amandine Beyer et Gli Incogniti à donner une version urgente, déchirée, écorchée, un peu étrange de cette partition iconique.

Une danse quatre à quatre

Sur le plateau, un quatuor de danseurs (en référence, probablement, aux quatre concertos), vêtus de shorts larges et de peignoirs transparents aux couleurs pastel, s'emparent de ce vocabulaire tout en libertés et contraintes, en allants et en renoncements, qui sont la matière même de la danse de De Keersmaeker, et partent en vrilles, en tours vertigineux, en huit incessants, qui forment une sorte de maelström chorégraphique. Quant à la Nature, déjà présente dans la partition du Prêtre Roux, elle intervient dans la gestuelle, avec ici un jeté de semailles, là un chien qui aboie, avec un danseur qui part au galop,

tandis qu'un autre déploie ses ailes... Il y a aussi une pointe d'humour dans la façon très décalée qu'ont ces hommes de s'affirmer sur scène. Peut-être est-ce là que l'on distingue le mieux l'apport de Radouane Mriziga, passionné tout autant de géométrie dans l'espace que tourné vers une dimension émotionnelle. Les interprètes sont absolument extraordinaires et, à eux quatre, déploient une profusion de styles impressionnante, jouant sur toute la gamme des sensations et des sentiments. La fluidité de Lav Crnčević et ses déplacements impondérables, l'autorité souple de Boštjan Antončič, le hip-hop suspendu de Nassim Baddag ou les claquettes de José Paulo dos Santos frappant de ses pieds le premier mouvement du « Printemps », ajoutent aussi à cet élan vital.

A propos de l'événement

Il Cimento dell'Armonia e dell'Invenzione

du vendredi 13 septembre 2024 au dimanche 22 septembre 2024

Théâtre de la Ville-Sarah

Bernhardt

Place du Châtelet, 75004 Paris

à 20h, le dimanche à 15 h. Tél. : 01 42 74 22 77.

Durée 1h30. Dans le cadre du Festival d'Automne.

Spectacle vu le 29 juin 2024 au Festival de Marseille.